

Fabienne Greffet

Maître de conférences en science politique, Université Nancy 2, équipe IRENEE

Chercheuse associée au Pacte-CNRS, Grenoble

Politics as usual ? Les blogs politiques français en 2005

Le phénomène du « weblog » suscite depuis plusieurs mois en France attention et commentaires de la part des grands médias généralistes¹. Cette attention s'est notamment portée sur les blogs « politiques » : blogs créés et développés par des acteurs institutionnalisés, professionnels de la politique, organisations partisans ou médias, et surtout, blogs émanant de « simples » citoyens qui présentent un point de vue sur la politique. Ces différents blogs sont tour à tour présentés comme outil d'une autre communication, plus personnelle², comme le moyen pour les simples citoyens de remettre en question l'approche informationnelle des médias dominants³, et comme le signe d'une (ré) appropriation de la politique, par des usagers qui inventeraient de nouvelles formes de participation politique à travers les outils internet⁴, et leur dernier avatar, les blogs. Quelques faits, souvent repris et commentés dans la blogosphère, les médias, ou les recherches en communication politique, accréditent la thèse de l'influence des blogs sur la vie politique réelle. Ainsi en est-il aux Etats-Unis de la démission contrainte de Trent Lott de son poste de chef du groupe républicain au Sénat⁵ ; et, dans une moindre mesure, du résultat du referendum sur le Traité constitutionnel européen en France, associé à l'évocation de la construction d'espaces citoyens en ligne et à une mobilisation intense des partisans du non⁶.

Pour autant, considérer les blogs politiques comme un objet de recherche potentiel ne va pas sans poser une série de difficultés épistémologiques et méthodologiques. D'abord, la pertinence de cette catégorie doit être interrogée, car elle apparaît discutable dans ses fondements, et très mouvante dans sa réalité empirique. Circonscrire la catégorie « blogs politiques » suppose ensuite de se doter d'une méthodologie de repérage, et de tenter d'identifier les principales spécificités des blogs politiques, ainsi que les acteurs qui les portent. Enfin, il convient d'examiner les propos sur la politique tenus sur les blogs, afin de les mettre en relation avec certains discours structurant le développement des NTIC. Cet article propose une amorce de réflexion sur ces questions.

¹ Uniquement pour le quotidien *Le Monde*, on trouve, du 1^{er} janvier au 30 août 2005, 10 articles évoquant un ou plusieurs blogs en relation directe avec la situation politique française, comme les carnets en ligne des partisans du oui ou du non au Traité constitutionnel européen, ou le blog mobilisant autour de la candidature de Dominique de Villepin en 2007. *Libération* a également consacré sa Une et un dossier à ce sujet, le 11 décembre 2004, en titrant sur la « Blog génération » ; et de nouveau le 21 juin 2005, en titrant « Aux Blogs citoyens », à l'occasion de la plainte déposée contre la mairie de Puteaux à l'encontre de l'animateur du blog *Monputeaux.com*.

² Les articles de presse concernant le blog d'Alain Juppé sont à cet égard éloquentes, comme ce titre de Une du *Monde*, « Pour la recette de l'épluchette de blé d'Inde, voyez le blog d'Alain Juppé », le 30 août 2005. On se reportera également au point de vue de Pierre Sadran, « De l'« extimité » en politique : Alain Juppé et son blog-notes », *Le Monde*, 15 janvier 2005.

³ Bertrand Le Gendre, « La blogosphère contre les médias », *Le Monde*, 25 mai 2005.

⁴ Bien qu'il ne s'agisse pas d'un blog, le site d'Etienne Chouard contre le Traité constitutionnel européen apparaît emblématique de cette tendance. Cf. Ariane Chemin, « Etienne Chouard, Don Quichotte du non », *Le Monde*, 12 mai 2005.

⁵ Ce sénateur a dû abandonner ses responsabilités au sein du groupe républicain, après que ses propos, nostalgiques de l'époque de la ségrégation, ont été rapportés par plusieurs blogs, tandis que les grands médias ne les avaient pas relayés dans un premier temps. Voir notamment le texte de Joel David Bloom et Matthew R. Kabel, « Roadkill on the Information Superhighway: The Defenestration of Trent Lott and Other Cautionary Tales from the Blogosphere », APSA, 2003, disponible en ligne, <http://darkwing.uoregon.edu/~jbloom/Lott05.doc>.

⁶ Voir l'étude de Franck Ghitalla et Guilhem Fouetillou, qui montrent que les sites partisans du non ont été plus nombreux que ceux du oui, et qui insistent sur le succès des sites citoyens. Cf. « Pour le referendum, l'internet a voté non », *Libération*, 23 août 2005.

Pourquoi s'intéresser aux « blogs politiques » ? En tout premier lieu, il importe de s'interroger sur la construction et la pertinence de cette catégorie. Le weblog, ou blog, est un outil technique présent sur internet. Journal de bord en ligne, il se caractérise par sa facilité de création et de mise à jour, qui le rendent encore plus simple qu'un site web ; par sa présentation, sous forme de courts billets classés par ordre chronologique ; par son insertion dans un réseau, grâce à une liste de liens hyper-textes ; et par son interactivité, en raison de la possibilité donnée aux lecteurs d'une part de s'abonner pour suivre l'évolution du blog, d'autre part de publier des commentaires des billets en ligne, auxquels l'auteur du blog répond à sa convenance. La médiation par le biais du courrier électronique n'est dès lors plus nécessaire. En outre, les weblogs peuvent désormais faire partager du son, grâce à la technique du podcast. Apparus au milieu des années 1990 aux Etats-Unis – le nom « weblog » est inventé en 1997 -, les blogs se sont surtout répandus dans les années 2000⁷. Rapidement, certains « blogs » ont proposé des commentaires de la vie politique : ainsi, aux Etats-Unis, ils semblent s'être développés particulièrement après les attentats du 11 septembre 2001, au début de la guerre en Irak, puis au moment de l'élection présidentielle américaine de 2004⁸.

Pourtant, il ne va pas de soi de faire de cet outil un objet de réflexion sur la communication, la mobilisation et la participation politiques, pour plusieurs raisons. D'abord, les technologies « électroniques » en général apparaissent comme complémentaires, voire accessoires, par rapport à d'autres formes de communication politique, au moins pour ce qui concerne les acteurs institutionnels de la représentation politique. Les résultats de plusieurs enquêtes internationales convergent pour montrer que les candidats, de même que les organisations partisans, privilégient, particulièrement en période électorale, la communication télévisée, les relations avec la presse écrite et les réunions publiques plutôt que la communication sur internet⁹.

Ensuite, et cette fois-ci dans le domaine spécifique des NTIC, étudier les « blogs » comme objet particulier conduit à écarter d'autres outils interactifs, tels que les SMS, de plus en plus fréquemment utilisés comme vecteurs d'information et de mobilisation, y compris dans le contexte français¹⁰ ; ou les sites web politiques qui proposent eux aussi des éléments d'interactivité (chats, forums, adhésions en ligne...). Or, ces deux outils touchent un public plus vaste que les blogs. Le téléphone portable est actuellement utilisé par près de 70% de la population âgée de 12 ans et plus, dont plus de la moitié envoient ou reçoivent des SMS¹¹. Dans une moindre mesure, l'accès à l'internet se généralise : au mois de juillet 2005, 46,9% de la population âgée de 11 ans et plus déclaraient s'être connecté à internet au moins une fois, et 34,4% disposaient d'une connexion à l'internet (statistiques médiamétrie). Cette population possède (encore) des spécificités sociologiques, telles que l'appartenance aux catégories les plus jeunes et un niveau élevé de diplômes, confirmant la durabilité et la prégnance de la « fracture numérique »¹². Cependant, l'audience des sites web semble pour l'instant nettement supérieure à celle des blogs : selon des données du Pew internet and American Life Project, la création et la lecture des blogs s'est fortement accrue en 2004. Environ 27% des internautes américains déclaraient lire des blogs, dont environ 9% déclaraient lire des blogs politiques.... Mais 62% des usagers d'internet ne connaissaient pas l'existence des blogs¹³. En France,

⁷ Cyril Fievet et Emily Turrettini, *Blog Story*, Paris : Eyrolles, 2004.

⁸ Lada Adamic et Natalie Glance, « The Political Blogosphere and the 2004 US Election : Divided They Blog », rapport disponible sur Blogpulse, <http://www.blogpulse.com/showcase.html>.

⁹ Pour le cas des campagnes de 2000 et 2002 aux Etats-Unis, voir Viviane Serfaty, *L'internet en politique des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 2002. Elaine C. Kamarck, E. C et Joseph. S. Nye, Jr, dir. *Governance.com : Democracy in the Information Age*. Washington : Brookings Institution Press, 2002. Pour le cas des partis politiques en Europe, voir Rachel Gibson et Stephen Wards (dir), *Political Parties and the Internet, net again?* London, Routledge, 2003.

¹⁰ Anne-Lise Defrance, « Sur la plage, l'UMP invente l'adhésion par SMS », *Le Monde*, 26 juillet 2005.

¹¹ Etude disponible en ligne, <http://www.art-telecom.fr/communiqués/communiqués/2005/c05-06.htm>.

¹² Une étude récente indique qu'en Europe, le niveau d'éducation, et dans une moindre mesure le niveau de revenus, sont les facteurs les plus significatifs dans l'accès à internet, devant l'âge et le sexe lorsqu'est observée l'évolution des usages de l'internet entre 1997 et 2002. « DIDIX: A Digital Divide Index for Measuring Social Inequality in IT Diffusion » Hüsing, Tobias. Selhofer, Hannes, in *Information Technology and Society*, vol. 1, n°7, printemps-été 2004, p. 21-38.

¹³ Etude disponible sur le site du Pew Internet and American Life Project, http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_blogging_data.pdf.

les blogs ne suscitent pas (encore) de mesure spécifique d'audience par les instituts de sondage. Une enquête récente effectuée par OpinionWay montre cependant que la quasi-totalité des internautes ayant répondu à l'enquête (89%) connaissent l'existence des blogs, mais que seulement une minorité (14%) ont déjà visité le blog d'un homme politique. Il semble en outre que la plupart de ces carnets de bord (2 millions sur 2,7 millions), aient été ouverts par des adolescents sur la plate-forme skyblog, mise en place par la radio Skyrock, et que le lectorat reste très limité¹⁴. Pour mettre le phénomène « blog » en perspective, il convient donc de rappeler que celui-ci constitue un instrument de communication minoritaire, y compris sur internet, media qui lui-même n'est pas utilisé par l'ensemble de la population. Si cela ne diminue pas *a priori* son intérêt, cela minimise certainement sa portée.

Enfin, peu de personnalités politiques ayant exercé des responsabilités ministérielles possèdent un blog en France, même si leur nombre s'est significativement accru en 2005, comme l'indique le tableau suivant.

Tableau n° 1 : Liste des personnalités ayant exercé des responsabilités ministérielles et possédant un « blog », septembre 2005

Nom	Adresse du blog	Date d'ouverture du blog
Alain Juppé (UMP)	http://www.alljup.com/	Septembre 2004
Jack Lang (PS)	http://www.jacklang.net/rubriques/sommaire.php3	Site personnel transformé en blog en juin 2005
Dominique Strauss-Kahn (PS)	http://dsk.typepad.com/	Février 2004
Pierre Bédier (UMP)	http://www.pierrebedier.net/	Mars 2005
Claude Goasguen (UMP)	http://claudegoasguen.typepad.com/	Mai 2005 (en complément de son site personnel)
Marie-Noëlle Lienemann (PS)	http://www.marie-noelle-lienemann.fr/blog_marie_noelle_lienemann	Janvier 2005
Renaud Dutreil (UMP)	http://renauddutreilareims.hautetfort.com/	Juillet 2005 (en vue des municipales 2007 à Reims)
Patrick Devedjian (UMP)	www.blogdevdejian.com	Juin 2005 (fin de ses fonctions gouvernementales) Blog suspendu en septembre 2005 (campagne législative partielle)
Laurent Hénart (UMP)	Blog fermé après le 11/09/2005 LaurentHenard.typepad.com	Août 2005 (campagne législative partielle)
Xavier Darcos (UMP)	http://desideesdabord.typepad.com/	Juin 2004 (non mis à jour depuis mai 2005)

NB : Les blogs des anciens ministres Jean-François Copé et d'André Santini, qui avaient été créés à l'occasion de la campagne des élections régionales en Ile de France (février 2004), sont actuellement fermés, c'est pourquoi ils ne figurent pas dans ce tableau.

On pourrait bien sûr ajouter à ce repérage initial les blogs de membres de la direction des principaux partis : à l'UMP, Valérie Pécresse, porte-parole de l'UMP ou Pierre Lellouche, secrétaire national ; au PS, Julien Dray et Jean-Christophe Cambadélis, secrétaire nationaux, Benoît Hamon, membre du conseil national ; chez les Verts, Alain Lipietz, membre du conseil national. D'autres blogs existent, portés par des professionnels de la politique¹⁵ parlementaires ou élus locaux. Le premier blog du genre a été créé par Alain Rousset, tête de liste PS aux élections régionales de mars 2004 en Aquitaine, en complément de son site personnel. Ouvert en décembre 2003, ce blog de campagne est fermé depuis avril 2004. Jean-Luc Romero (UMP, conseiller régional d'Ile-de-France), Jean-Marie Boeckel (maire

¹⁴ Anne Ghiringhelli et Benoîte Jalet, « L'univers des blogs, ses habitants, ses rites, son langage », *Le Monde*, 23 mai 2005. Julien Dray fait figure d'exception puisqu'il est la seule personnalité politique française à avoir ouvert un blog sur skyblog.

¹⁵ On pourra se reporter, pour une liste plus complète, à l'inventaire effectué par le blog « Place de la démocratie », qui recense une centaine de blogs politiques, émanant soit de personnalités, soit d'organisations : http://www.placedelademocratie.net/mediawiki/index.php?title=R%E9pertoire_des_blogs_politiques

PS de Mulhouse et sénateur) possèdent également un blog , à l’instar d’une soixantaine d’autres élus plus anonymes. Aucun blog de personnalités appartenant au PC, à l’extrême gauche, au FN ou MNR, n’est pour l’instant recensé. En tout, on peut estimer à environ 70 le nombre de blogs personnels de responsables politiques.

Même extrêmement restreinte à ce stade, la diversité inhérente au caractère exclusivement technique de la catégorie « blog politique » se fait jour. La liste établie ne permet de distinguer ni une « fonction » de ces outils, ni le public visé, ni les spécificités des acteurs producteurs, ni bien sûr la capacité de mobilisation des blogs. Les carnets de bord en ligne présentés ci-dessus n’ont à l’évidence pas tous la même finalité, certains étant des outils de communication de campagne (Laurent Hénart, qui clôt son blog au lendemain de sa réélection, Renaud Dutreil qui prend date pour les élections municipales de 2007 à Reims), d’autres des « carnets de route et de réflexion » destinés à se pérenniser (Dominique Strauss-Kahn, Alain Juppé), d’autres enfin le complément à un site web personnel (Jack Lang), ce qui confirme la fluidité de la catégorie « blog politique ». Certains blogs sont mis à jour plusieurs fois par semaine (Dominique Strauss-Kahn, Alain Juppé, Jack Lang), d’autres beaucoup plus rarement (blog de Xavier Darcos, apparemment interrompu depuis plusieurs mois). Et, du point de vue des « producteurs » de sites, certains blogs sont le produit d’un travail en équipe (blog de Dominique Strauss-Kahn) alors que d’autres semblent plus personnels (comme celui d’Alain Juppé).

L’appropriation encore limitée de la technologie des blogs par les personnes ayant exercé les plus hautes responsabilités n’empêche pas une certaine prolifération par ailleurs. Sur internet, on trouve ainsi des blogs personnels de citoyens commentant la vie politique, des blogs présentant les activités et les projets de groupes partisans, des blogs s’intéressant à la vie politique dans une commune... Comme pour ce qui a été constaté concernant la communication sur le web à ses débuts¹⁶, on se trouve devant un paradoxe : sans faire (encore ?) partie intégrante de la « présentation de soi » de toute personne exerçant un mandat électif ou une charge gouvernementale, les blogs s’étendent bien au-delà de la sphère politique professionnelle et interrogent, comme les sites internet en leur temps, les modalités de la mobilisation et de la participation politiques.

Ce flou présente l’intérêt d’inciter à répertorier ce que l’on peut qualifier de « blog politique ». Cela peut s’effectuer de deux façons : d’une part, à titre exploratoire, par l’interrogation de moteurs de recherche identifiant des blogs intégrant le mot-clef « politique », ce qui permet de ne pas se cantonner aux blogs produits par des acteurs politiques institutionnalisés, et de laisser place à des blogs définis comme « politiques » par ceux qui les ont créés ; d’autre part, par la recherche d’une définition qui intègre dans un ensemble tous les blogs politiques.

Tableau n°2 : Nombre de blogs associés au mot « politique », avec sélection des articles en langue française, au 20 septembre 2005

Moteurs de recherche	Nombre de blogs recensés	Nombre de « billets » recensés
Technorati	49	10132 (en français)
Google recherche de blogs	638 (mot politique dans l’adresse url) 1251 (mot politique dans le titre du blog)	33770 (en français)
Blogolist	11 (comprenant le mot « politique » dans leur adresse) 41 (mots politique dans le titre du blog) 168 (mots politique dans les mots-clefs de présentation du blog)	

L’élargissement de la catégorie « blog politique » par le biais des moteurs de recherche renvoie à une galaxie d’initiatives extrêmement diversifiées tant du point de vue des acteurs à l’origine des blogs,

¹⁶ Voir à ce sujet Thierry Vedel, « L’internet et la démocratie », *Les cahiers français*, 2000, n°295, p. 25-30. Fabienne Greffet, « Les partis politiques français sur le web », in D.Andolfatto, F.Greffet, L.Olivier (dir), *Les partis politiques : quelles perspectives ?*, Paris : L’Harmattan, 2001, p. 161-178 (coll. Logiques politiques).

que des contenus. Il semble pratiquement impossible de les décompter, tant les données varient d'un moteur à l'autre (tableau n°2), et tant les listes obtenues relèvent de l'inventaire à la Prévert. Parmi la grosse centaine de blogs obtenus par blogolist, certains sont consacrés à des personnalités publiques (blog non-officiel de Dominique de Villepin), à un commentaire de l'actualité, essentiellement politique (les murmures d'Eric Dupin, journaliste), d'autres enfin sont des journaux de bord intégrant à l'occasion une dimension politique (comme un blog intitulé « macropolitique », où figurent les réflexions tous azimuts d'une enseignante). Quelques blogs se focalisent sur un thème précis, comme celui de la politique arabe de la France. Ainsi est perçue ce que pointe Kevin Wallsten à propos de l'exemple américain¹⁷ : au-delà des blogs les plus populaires et les plus consultés (en France, ceux d'Alain Juppé ou Dominique Strauss-Kahn, mais aussi celui de Loïc Le Meur sur le blogging politique), il existe tout un ensemble de blogs « moins lus », à l'audience parfois confidentielle, portés par des « citoyens ordinaires », sur les sujets les plus divers, tous regroupés sous un même label de « blog politique » recouvrant en fait des discours sur la politique extrêmement différenciés.

Pour tenter de rationaliser cette profusion, il nous semble important de proposer deux outils complémentaires : une définition, qui englobe tous les blogs politiques dans leur diversité ; et une classification, qui spécifie leurs singularités. D'un côté, nous définissons de manière relativement large le blog politique comme un carnet de bord en ligne proposant un *point de vue* sur la vie de la Cité. Ce point de vue peut être individuel ou collectif, mais il est donné en réaction à des événements, et dans une interaction plus ou moins poussée avec la communauté des internautes. D'un autre côté est élaborée une classification qui distingue trois éléments essentiels pour chaque blog : le type d'acteurs à l'origine du blog ; l'objet du blog ; le type de réseau ou de « communauté virtuelle » dont il est susceptible de favoriser l'émergence ou la consolidation. Le choix de ces critères répond à l'évolution des usages des NTIC depuis quelques années. L'identification des acteurs à l'origine du site donne des indications sur les modalités d'appropriation de l'outil internet, et permet de juger du contenu d'un blog à l'aune des ressources mobilisées autour de lui. Comme pour les sites internet, la proximité aux institutions, l'accès à des professionnels de la communication, la reconversion de ressources politiques acquises dans le monde « réel » jouent-elles sur le contenu, les objectifs ou l'audience du blog ? Depuis la fin des années 2000, il est démontré que les sites de candidats aux élections nationales, surtout s'ils représentent les partis de gouvernement, sont généralement plus développés que les sites des candidats aux élections locales. De même, les partis politiques représentés au Parlement ont des sites plus performants en termes de fraîcheur d'information, de sophistication technique ou de diversité du contenu que les « petits » candidats et organisations, même si ceux-ci accordent dans les discours davantage d'importance au web, qui offre une tribune libre et rend moins dépendant des grands médias¹⁸. Au même titre, il est possible de formuler l'hypothèse que les capacités de mise à jour, de modération, d'interaction avec les visiteurs sont dépendantes de l'énergie, des moyens et des compétences techniques et politiques des producteurs de blogs ; et que le contenu et la finalité des blogs ne sont pas indépendantes de ces ressources. C'est pourquoi nous distinguons quatre types d'acteurs. Chacun possède – ou peut s'entourer de personnes possédant - au minimum les (quelques) compétences techniques nécessaires, et surtout les compétences autorisant à exprimer un point de vue sur la politique. Cependant, il convient de distinguer entre les personnes les plus intégrées aux institutions politiques (par l'exercice de fonctions électives, partisanes ou gouvernementales au niveau national), les élus locaux, les personnes qui font profession de conseiller les acteurs de la vie politique ou de commenter celle-ci, et qui apparaissent relativement nombreux dans la blogosphère ; enfin, les « citoyens ordinaires », quoique ce qualificatif puisse être discuté, on y reviendra. On notera enfin que les partis politiques ne figurent pas dans la liste des créateurs de blogs, tout simplement parce que jusque là, cet outil a été mobilisé par des individus isolés ou des petits groupes, parfois au sein des partis, mais sans qu'il s'agisse d'initiatives émanant des échelons locaux ou directions nationales de ces partis.

¹⁷ Kevin Wallsten, *Political Blogs and Bloggers Who Blog Them : Is the Blogosphere an Echo Chamber*, Paper presented at the APSA annual meeting, 2005, disponible en ligne <http://convention2.allacademic.com/>

¹⁸ Voir, pour le cas britannique, Rachel Gibson et Stephen Ward (eds), *Reinvigorating Democracy ? British Politics and the Internet*. Aldershot : Ashgate, 2000 ; et pour le cas américain, Bruce Bimber, *Campaigning online, The internet in US elections*, Oxford-New York : Oxford University Press, 2003.

L'objet du blog est le second élément à prendre en compte, car il constitue potentiellement une indication de ce qui est recherché à travers le blog : s'exprimer, informer, débattre, ou mobiliser autour d'une cause... L'objet du blog permet également de cerner la teneur des débats qui se déroulent dans la blogosphère : s'agit-il de faire écho à ce qui se joue sur la scène politique ou sur celle des « grands » médias ? S'agit-il au contraire de faire émerger des questions occultées dans le débat public, et de rechercher une mise sur l'agenda politique ?

Enfin, la question des réseaux susceptibles d'être créés et surtout entretenus à travers le blog doit être prise en compte, notamment pour les blogs « citoyens ». En effet, le potentiel de mobilisation induit par l'usage de l'internet a été démontré pour des organisations faiblement institutionnalisées, géographiquement éclatées et aux ressources matérielles limitées, mais dont les membres possèdent un haut niveau de compétences culturelle et politique. Le répertoire d'action de ces organisations (mobilisations transnationales, constitution de réseaux d'alertes, recours à l'expertise) s'appuie largement sur les potentialités d'internet¹⁹. Sur les blogs, les réseaux peuvent être repérés à travers trois indicateurs : les liens pointant vers ce blog (mesurés par le moteur de recherche Technorati, et mentionnés dans le tableau n°3 sous la lettre T), les liens vers d'autres blogs, et, les caractéristiques du public intervenant sur le blog telles qu'elles apparaissent après une phase de « lecture flottante ».

Bien entendu, quel que soit le critère, la nuance est parfois ténue d'une catégorie à l'autre, et les frontières entre les catégories ne sont pas aussi étanches qu'elles le paraissent. Par exemple, comment spécifier l'objet du blog de Dominique Strauss-Kahn ? Sans conteste il s'agit de valoriser une personnalité, mais il s'agit aussi d'un commentaire, particulièrement construit, de l'actualité ; ainsi que d'un outil de mobilisation autour d'une campagne électorale (celle de 2007). Au contraire, le blog d'Alain Juppé se limite à un commentaire de la vie politique (et de la vie personnelle de l'auteur), dans la mesure où il s'est pour l'instant retiré de toute fonction officielle, mais cette situation n'est peut-être pas durable. Parmi les blogs animés par des citoyens, Publius.fr, d'abord espace d'information autour d'un enjeu électoral (le Traité constitutionnel), est devenu ensuite un lieu de réflexion et de débat plus généraliste sur les enjeux européens. Les acteurs impliqués dans un blog varient également. Des professionnels de la communication et des médias peuvent prêter main forte à des blogueurs politiques et le dire sur le blog²⁰, les collectifs de citoyens peuvent être proches d'un parti politique ou d'une fraction de ce parti (blog du NPS 92), ou s'allier avec des élus pour défendre une position commune (comme c'est le cas pour Christophe Grébert, qui cite souvent sur Monputeaux.com le blog d'une conseillère municipale socialiste de sa commune). Enfin, les réseaux dans lesquels s'insèrent les blogs se transforment et s'étendent sensiblement, certains devenant progressivement populaires et rassembleurs. Ainsi, le blog monputeaux.com fédère actuellement autour de lui, en plus des 670 abonnés à sa lettre d'information, des sympathisants pouvant apporter des compétences techniques spécifiques et aider le créateur du blog dans sa critique de la municipalité. Au printemps 2005, celui-ci proposait aux internautes de faire des dons en ligne, afin de rassembler les moyens financiers nécessaires à sa défense lors du procès qui l'opposait à la municipalité ; à l'automne 2005, il cherchait en ligne « une personne spécialisée dans la comptabilité des collectivités territoriales », le blog constituant dès lors non seulement un outil d'information, mais aussi de rassemblement et de mobilisation.

Ainsi le « blog » doit-il être considéré en contexte : compte tenu des facilités de mises à jour, son objet et ses finalités peuvent évoluer sensiblement dans le temps. Le tableau suivant propose donc une classification de quelques blogs, en fonction des trois éléments dégagés à l'instant T de l'analyse, et doit être considéré dans une perspective dynamique d'évolution.

¹⁹ Voir notamment, pour le cas d'Attac, Fabien Granjon, *L'internet militant*, Rennes : Apogée, 2001.

²⁰ C'est le cas de Loïc Le Meur, dont la société Typepad héberge le blog de D.Strauss-Kahn.

Tableau n°3 : Proposition de classification des blogs politiques en fonction des acteurs à l'origine du blog, de son objet et des réseaux mobilisés autour de lui

Enjeu principal du blog	Acteurs à l'origine du blog	Mise en valeur d'une personnalité publique	Mise en valeur ou information sur une organisation ou fraction organisationnelle (parti, syndicat, courant...)	Information et mobilisation sur les enjeux d'une campagne électorale	Information et mobilisation sur un enjeu de société
Personnalités politiques nationales	Blog d'Alain Juppé http://www.alljup.com/ T=187 <i>pas de lien</i> <i>groupe de commentateurs diversifié</i>	Blog de D.Strauss-Kahn dsk.typepad.com T=88 <i>Liens partisans (club, courant, PS, projet 2007...)</i> <i>Commentaires nombreux (parfois plusieurs centaines), forte proportion de sympathisants</i>	/	referendum.blog.lemonde.fr/referendum/ (Jean-Louis Bourlanges et Dominique Rousseau) T=7 <i>Lien vers le Traité</i> <i>Commentaires assez nombreux (jusqu'à une cinquantaine), diversité et compétence du public</i>	
Elus locaux	Blog de réflexion d'une jeune élue municipale (anonyme) politiquementvotre.hautetfort.com/ T=0 <i>liens vers des blogs d'associations dans le secteur de la santé</i> <i>peu de commentaires</i>	Blog de Michel Montaldo, vice-président UMP du conseil général du val d'Oise http://montaldomichel.canalblog.com/ T=2 <i>Liens vers d'autres blogs d'élus UMP</i> <i>Peu de commentaires, écrits surtout par des habitants du département</i>	/	Chantal Brault (UDF), blog de campagne pour législative partielle de septembre 2005 chantalbrault05.fr.st/ T=1 <i>Lien partisans (UDF, UDF locaux, autre élu UDF) et l'IHDN (son lieu de travail)</i> <i>Aucun commentaire</i>	
Commentateurs professionnels de la vie politique (medias, journalistes, conseillers en communication)	Jean-Michel Apathie blog.rtl.fr/rtl-aphatie T=12 <i>pas de lien</i> <i>petite communauté intéressée par l'actualité (souvent les mêmes personnes)</i>	/	/		(INTIC et société) Xavier Moisant, président de « place de la démocratie » xmo.blogs.com T=23 <i>Liens vers des sites sur e-démocratie, des blogs politiques, des blogs sur le blogging (Loïc Le Meur) etc.</i> <i>Peu de commentaires, mais appartenance affirmée à la communauté des bloggeurs</i>
« Simples » citoyens ou groupes de citoyens	Monputeaux.com (approche critique de la vie de la commune de Puteaux) monputeaux.com T=333 <i>Liens vers très nombreux sites, locaux (culturels, partisans, associatifs), de recherche d'emploi, d'actualité, partisans...</i> <i>Commentaires surtout des habitants de Puteaux ou alentour, dont des élus locaux</i>	Les amis de Nicolas Sarkozy (association de soutien) lesamisdenicolassarkozy.blogspot.com T=1 <i>Pas de lien</i> <i>Blog très peu actif, pas de commentaire</i>	Blog NPS du 92 nouveaux92.canalblog.com T=3 <i>Liens partisans (courant, PS, personnalités NPS) et à des blogs locaux du 92</i> <i>Commentaires peu nombreux, surtout de sympathisants NPS et/ou membres du PS</i> Fraise des bois (expérience d'un membre récent du PS) Http://mamilance.blog.lemonde.fr/mamilance/ T=/ <i>Pas de liens</i> <i>Commentaires en provenance d'un petit nombre de personnes (connaissant l'auteur ?), mais aussi de membres du PS ou sympathisants</i>	Collectif d'information et de réflexion sur le traité constitutionnel européen publiusleuropeen.typepad.com/publius T=64 <i>Liens vers de l'information sur l'Europe, les fondations/think tanks français sur les questions européennes, et les blogs des rédacteurs de publius</i> <i>Commentaires nombreux (souvent plusieurs dizaines, jusqu'à environ 150), diversité des intervenants mais quelques-uns produisent beaucoup des commentaires</i>	Blog pour le mariage gay et lesbien marionsleshomos.haute.tfort.com/ T=7 <i>Liens vers d'autres associations gays et lesbiennes</i> <i>Peu de commentaire, pour l'essentiel de sympathisants</i>

La consultation des blogs et leur classification permet de dresser plusieurs constats. D'abord, l'audience des blogs, le nombre de commentaires et les liens tissés vers celui-ci varient sensiblement selon les blogs et les sujets traités. Certains carnets en ligne – Monputeaux.com, le blog d'Alain Juppé, dans une moindre mesure celui de Dominique Strauss-Kahn ou publius.fr – rassemblent un public nombreux, et suscitent de multiples réactions, alors que d'autres demeurent confidentiels. Si la popularité du blog semble en partie reposer sur la conversion de ressources acquises dans le champ politique, par exemple la notoriété de D.Strauss-Kahn ou A.Juppé, la règle n'est pas absolue puisque des anonymes parviennent à rassembler autour de la vie locale (cas de monputeaux.com) ou d'un enjeu électoral dans un contexte de campagne électorale, puis post-campagne (cas de publius). Signalons que ces « anonymes » ne sont eux-mêmes pas dépourvus de ressources politiques et sociales : le CV de Christophe Grébert, animateur de Monputeaux.com, indique qu'il est à la fois journaliste, militant syndical et engagé au parti socialiste²¹ ; il anime simultanément plusieurs sites et blogs. Les auteurs de Publius.fr, bien que se présentant comme des « amateurs », chacun avec un profil différent, possèdent pour certains une expérience professionnelle dans le domaine juridique, ou dans le domaine des start up internet (comme Nicolas Vanbremeersch, ancien élève d'HEC). Autrement dit, rassembler du public autour d'un blog suppose de fournir une information fiable et mise à jour, et les « anonymes » qui y parviennent disposent de l'expertise, des connaissances techniques ainsi que du temps nécessaires. Même si une enquête plus approfondie sur l'évolution de la « blogosphère politique » s'impose, ce constat conduit à penser qu'après la phase initiale « d'explosion » du nombre de blogs, une hiérarchie conforme à celle qui existe pour les sites web se constituera progressivement, avec en tête un petit nombre de blogs très populaires et très consultés, fréquemment mis à jour, extrêmement interactifs, repris par les autres médias et pouvant éventuellement devenir des « portails »²² pour une nébuleuse de blogs plus confidentiels, rassemblant quelques personnes. On peut également formuler l'hypothèse que les blogs les plus populaires se professionnaliseront, c'est-à-dire reposeront sur une équipe et obtiendront des ressources financières sur internet leur permettant de maintenir leur avantage comparatif.

Ensuite, le degré d'interactivité des « producteurs » avec les internautes varient fortement d'un blog à l'autre. Tandis que plusieurs animateurs de blogs se contentent de publier les commentaires des internautes (lorsqu'ils en reçoivent, ce qui n'est pas toujours le cas), d'autres affirment répondre aux messages, voire participent directement aux discussions en ligne. Il peut également exister une modération, plus ou moins explicite. Publius.fr ou Monputeaux.com mentionnent son existence, alors que D.Strauss-Kahn affirme refuser ce procédé, tout en signalant que son équipe ou lui-même retire les « commentaires inqualifiables ». Par ailleurs, à part le cas particulier de monputeaux.com, les blogs actuels ne proposent généralement pas aux internautes de s'engager dans des actions militantes.

A ces limites s'oppose un discours positif et d'ouverture, concernant le rôle des blogs : ceux-ci sont souvent présentés comme une occasion de dialogue avec les citoyens. Cela se retrouve sur les blogs d'élus, conformément à la rhétorique de la proximité²³ caractéristique des discours politiques : « parce qu'il ne suffit pas seulement d'informer, je veux aussi dialoguer avec les valdoisiens, (...) : dialoguer en respectant le point de vue de chacune et de chacun, pour mieux connaître encore les attentes et les problèmes de mes concitoyens. Bien entendu ce blog est ouvert à tous les valdoisiens ! » écrit Michel Montaldo lorsqu'il inaugure son blog ; « Avec vous, je veux continuer à faire de ce lieu un espace de discussion novateur et enrichissant – pour nous tous ! » affirme Dominique Strauss-Kahn (blog DSK, 29/08/2005). Les « blogs citoyens » revendiquent également cette volonté d'échange avec les internautes : « Que vous soyez POUR ou CONTRE le mariage (civil et/ou religieux) entre personnes de même sexe, ENVOYEZ MOI VOS CONTRIBUTIONS ! Celles-ci seront publiées sur le site après vérification du contenu éditorial » annonce par exemple en ouverture le blog « marionsleshomos ». Sur un autre registre, Loïc Le Meur, un des promoteurs principaux des blogs en France les présente comme un lieu où chacun peut s'exprimer, où la « compétition des idées » est réelle – et égalitaire-

²¹ Le profil du militant animant Blogvert est à peu près similaire. Voir <http://blogsofbainbridge.typepad.com/blogvert/>

²² D'ores et déjà, c'est ce que propose le site « cyber-militant », qui rassemble une liste de blogs UMP et invite les sympathisants, militants, adhérents et élus UMP à créer leurs propres blogs sur la plate-forme « blogmilitant ».

²³ Cf. revue *Mots* n°77, « Proximité », mars 2005, dossier coordonné par Christian Le Bart et Rémi Lefebvre.

parce que débarassée du filtre des medias, et où la confiance dans l'information diffusée est totale, parce qu'elle peut être vérifiée et corrigée instantanément par la communauté des bloggeurs²⁴.

Pourtant, cette vision apparaît inexacte. D'une part, la blogosphère n'est pas dénuée de mensonges, mystifications et autres canulars²⁵. D'autre part, sur les blogs comme sur les forums de l'internet politique, il apparaît une certaine régularité du public intervenant, et un effet de communauté qui montre que les blogs ne sont pas (en tout cas pour l'instant) ouverts à tous. Ceux qui s'expriment prennent le temps de le faire, se sentent autorisés à le faire, et possèdent le « répertoire argumentatif » nécessaire²⁶. Ainsi les blogs politiques, s'ils représentent un espace de confrontation entre les professionnels de la politique et les citoyens, constituent également un miroir de la « politique réelle », où transparaissent les inégalités d'accès au politique et les difficultés de mettre en œuvre des mécanismes de démocratie délibérative sans formation préalable des citoyens.

Le « blogging » politique d'aujourd'hui semble pris dans les mêmes utopies cyberoptimistes que l'internet des débuts, en affirmant que les blogs permettraient une démocratie plus directe²⁷, une interpellation en continu des gouvernants par les citoyens ; ce qui explique peut-être partiellement l'écho dont ils font l'objet de la part de médias « de masse », largement mis en cause. Derrière ces conceptions, se dessine l'utopie d'un citoyen intéressé, informé, hyper-actif, qui pourrait se passer des médiations de la démocratie représentative, conception typique des discours sur la démocratie électronique depuis l'apparition d'internet²⁸. S'agit-il, comme le notait il y a quelques années Dominique Wolton, d'une illusion, toute technique nouvelle suscitant l'espoir d'une refondation de la démocratie²⁹ ? Plutôt que d'adopter cette grille de lecture de façon systématique, il nous semble important de se centrer sur les usages possibles des blogs politiques, et de revenir à la question, également centrale pour D.Wolton, de la correspondance entre technique, culture et société. Dans cette perspective, il conviendrait d'étudier très précisément en quoi les blogs, comme d'autres NTIC, entrent en résonance avec les discours tenus à un moment donné sur la politique et l'action publique, et les exigences croissantes des citoyens face aux responsables politiques. La demande croissante d'*accountability*, de transparence et de rapidité dans l'action invitent à s'interroger sur le blogging politique en tant que reflet d'une demande (et d'une offre) de transformation des relations entre « décideurs » et citoyens. Pourtant, cette hypothèse doit être examinée au cas par cas, en considérant les usages de chaque blog, afin de ne succomber ni à un « cyber-optimisme » excessif, qui nie les difficultés inhérentes à ce mode de communication, ni à un « cyber-pessimisme » démentant tout effet spécifique des NTIC. Cela permettrait également de se « déprendre » de la problématique du pouvoir des médias qui marque l'analyse de la communication politique depuis ses débuts³⁰, et irrigue aujourd'hui les représentations des blogs politiques.

²⁴ Voir la page <http://www.u-blog.net/loicfr/note/57273> (datant de février 2004).

²⁵ On songe aux faux blogs de Jacques Chirac et Lionel Jospin, voir <http://www.jacqueschirac.org/> (fermé depuis juillet 2005) et <http://lioneljospinps.canalblog.com/>, mais aussi la rumeur, qui a circulé un temps, que le blog d'Alain Juppé était un faux.

²⁶ Joseph Cappela, Vincent Price, Lilach Nir. « Argument Repertoire as a Reliable and Valid Measure of Opinion Quality : Electronic Dialogue During Campaign 2000 ». *Political Communication* 19, 2002, pp. 73-93.

²⁷ Ce qu'Erik Neveu identifie comme une des promesses de la société de communication. Cf. Erik Neveu, *Une société de communication ?* Paris : Montchrestien, 1997, coll. Clefs, p. 54.

²⁸ Voir Thierry Vedel, « Internet et les pratiques politiques » dans Anne-Marie Gingras, *La communication politique*, Québec : Presses de l'université du Québec, 2003, particulièrement p.208-212.

²⁹ Dominique Wolton, *Internet et après*, Paris : Flammarion, 2000, notamment p17-19.

³⁰ Didier Georgakakis et Jean-Michel Utard (dir.), *Science des médias, jalons pour une histoire politique*, Paris : L'Harmattan, 2001 (coll. « Médias et civilisation »).